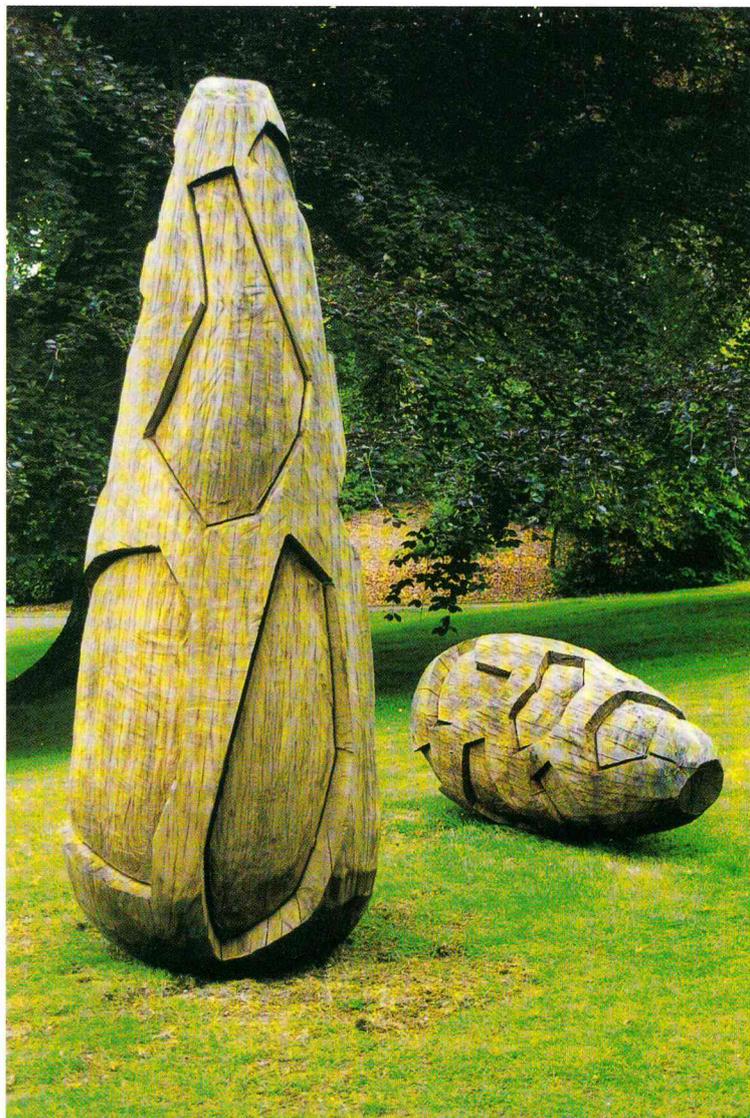


Revue des historiens de l'art, des archéologues, des musicologues
et des orientalistes de l'Université de Liège

NUMÉRO 17/1998

ART &
FACT

L'ARBRE QUE CACHE LA FORÊT



Contribution à l'étude de l'art liégeois de la seconde moitié du XVI^e siècle

L'étude de la production artistique liégeoise de la seconde moitié du XVI^e siècle ne pourrait être accomplie sans qu'une position soit prise à un moment donné d'une manière ou d'une autre sur le fait Lombard. L'artiste décède en 1566 et bien des œuvres exécutées après cette date sont mises en rapport avec son art. René Jans caricaturait : «De même que toute peinture liégeoise anonyme du XVI^e siècle fut par la suite attribuée généralement à Lombard, de même tout peintre liégeois du même siècle fut sensé être son disciple» (R. JANS, *Une dynastie de peintres liégeois méconnus : les Pesser et Pasque Balen*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. IX, 1978, p. 233). De nombreuses attributions ont depuis lors été revues mais il n'en reste pas moins vrai que l'étude et la connaissance de l'art liégeois ont pâti de cette vision des choses.

Cette contribution envisage quant à leur modèle quatre œuvres de la fin du XVI^e siècle. Elle en renouvelle l'approche par des rapprochements inédits. L'une, jusqu'à présent classée parmi les anonymes, entretient des rapports étroits avec l'art de Lambert Lombard. Les trois autres que l'on plaçait dans la mouvance du maître liégeois s'en avèrent par contre indépendantes. À la lumière de telles constatations, il apparaît sur un plan exclusivement formel, en dépit de l'ascendant du maître, que le modèle Lombard devrait être relativisé à l'occasion au bénéfice d'autres sources, parmi lesquelles les modèles gravés dont l'incidence mériterait d'être plus systématiquement examinée.

Les gravures exécutées d'après des dessins de Lambert Lombard sont au nombre de trente-quatre. Le nom de l'artiste est indiqué sur la plupart ; les autres ont été identifiées par leurs caractères stylistiques. Ce corpus a été publié en 1990 par Godelieve Denhaene dans une monographie consacrée à l'artiste. Une trente-cinquième estampe dont seuls deux exemplaires sont répertoriés, l'un à l'Escorial, l'autre à Vienne, peut y être jointe. Elle représente, avec un paysage en arrière-plan, un Christ en croix entre la Vierge Marie et saint Jean. Cette scène est encadrée par une large bordure avec les instruments de la Passion dans les jours d'une ornementation grotesque. Le graveur de cette estampe n'est pas identifié ; la bordure aurait été exécutée d'après G. Van Groeningen. Pour la scène religieuse, seul avait été avancé le nom du peintre Crispin van den Broeck (1519/20 - v. 1570). Sa réalisation d'après l'œuvre de Lombard ne fait pourtant aucun doute. La figure du Christ est le report fidèle, quoiqu'inversé et à deux modifications près, d'un dessin de Lombard conservé au Kupferstichkabinett de Berlin et signé dans sa partie inférieure (*Lamb. Lombard. f.*) : l'inscription «INRI» a été rapportée sur la traverse de la croix et le périzonium ne flotte plus au vent mais masque le sexe du Christ. Saint Jean quant à lui reprend le *Saint Jean*, l'une des treize planches de la série du Christ et des Apôtres gravée par Lambert Suavius d'après un projet de Lombard (reproduction dans G. DENHAENE, *Lambert Lombard*, Fonds Mercator, 1990, pl. 103, p. 90). L'identification de cette nouvelle estampe dont la composition est toute conventionnelle n'était pas évidente *a priori*. Les compositions de Lombard se caractérisent en effet par leur recherche et, quand le sujet s'y prête, par leur densité ; elles rassemblent alors maints personnages disposés dans des attitudes variées.

Le triptyque de la Déploration de la cathédrale Saint-Paul à Liège illustre avec son panneau central la Lamentation sur le corps du Christ. Les volets latéraux figurent le Portement de Croix et la Résurrection, leurs revers représentent saint Michel archevêque et saint Jean l'Évangéliste. Dans un des *Feuillets* consacrés à la cathédrale de Liège (n^{os} 2 à 6), Berthe Lhoist-Colman signale discrètement que la scène du Portement de Croix est inspirée d'une gravure de Jean Sadeler d'après Martin de Vos.

C'est fort vraisemblablement une autre gravure de Jean Sadeler d'après le même artiste qui est à la source du motif, sur le panneau central, de la Vierge soutenue par saint Jean et du personnage à la

gauche de ce groupe. Un troisième rapprochement peut être effectué sans difficulté entre le *Saint Jean* du revers de la *Résurrection du Christ* et une autre gravure d'après Martin de Vos, gravée cette fois par Jérôme Wierix (1555-1619) — il est à noter que la même gravure de Jérôme Wierix a servi de modèle pour un rondel conservé aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (inv. 417).

Le triptyque de la Déploration a été attribué pour la première fois à Jean Ramey (v. 1540 - 1603/04) par J.-S. Renier en 1893 (*Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, p. 265). L'attribution de Renier — qui est aussi celle de Godelieve Denhaene, — vient d'être confirmée lors de la dernière restauration du triptyque par la découverte sur le panneau central, dans le coin inférieur gauche, de l'inscription «IO. RAMEY PINGERAT A^o 1599». Cette attribution est particulièrement intéressante. Une œuvre peut maintenant être mise en correspondance avec le discours tenu sur Jean Ramey : celui qui était estimé par ses contemporains comme «le continuateur de son maître [Lambert Lombard]» (J. HELBIG) s'en révélerait indépendant quant aux sources de son inspiration.

René Jans a publié en 1979 pour la première fois la *Mise en croix du Christ*, peinture murale masquée depuis 1907 par un badigeon et qui venait alors d'être dégagée dans l'une des chapelles du chœur de l'église Saint-Jacques (*Une autre œuvre probable de Denis Pesser : La «Mise en croix», peinture murale récemment découverte en l'église Saint-Jacques à Liège*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. IX, n^o 204). Un bourreau aidé dans sa tâche par un soldat s'apprête à clouer les pieds du Christ qui est allongé sur la croix, les mains déjà clouées. Les deux mauvais larrons, à l'avant-plan, se préparent à subir le même sort. À leur droite, un ecclésiastique identifié grâce aux blasons de son prie-Dieu, le prince-évêque Baldéric II de Looz, fondateur de l'abbaye de Saint-Jacques, médite sur le supplice infligé au Christ. Divers personnages occupent le plan médian : deux cavaliers, un troisième soldat, sainte Véronique, la Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine. On peut encore distinguer à l'arrière-plan, silhouettés, Adam et Eve, un gibet avec des pendus, des roues de torture et un édifice.

La *Mise en croix* est attribuée par R. Jans à Denis Pesser sur base d'une comparaison avec une œuvre de cet artiste, dans la chapelle Notre-Dame de Saint-Remy de cette même église Saint-Jacques : la *Résurrection*. Cette seconde peinture murale comporte une inscription qui en assure l'attribution et la datation : «ANNO 1598 ME DEPINGI CURAVIT. R.D. MARTINUS FANCHON [huius] MONASTERII ABBAS PER DIONISIUM PESSER». On y retrouve «d'une manière assez sensible l'influence italienne telle que Lombard l'avait fait prévaloir dans son école» (J. HELBIG, *Biographie nationale*, XVIII, 1903, col. 86). Le traitement tant de la *Mise en croix* que de la *Résurrection* n'est pas homogène : le «style soigné» de Baldéric II contraste avec le caractère «frustré» des autres personnages, «la facture du Christ est carrément grossière» (R. JANS, *op. cit.*). R. Jans en conclut que des aides de D. Pesser auraient pu intervenir, «ce qui complique singulièrement le problème d'attribution». Cette cohabitation de différentes *manières* au sein même de la *Mise en croix* et de la *Résurrection* s'explique vraisemblablement par le mode d'élaboration de ces œuvres. Le caractère frustré de la figure du Christ trouve sa source chez Van Heemskerck : la *Mise en croix* est une transposition rigoureuse à l'échelle monumentale de la gravure du romaniste hollandais. Le modèle principal de la *Résurrection*, pour autant qu'il en ait existé un, n'est pas identifié. Il pourrait s'agir d'un patchwork dont seul un élément a pu être isolé : le soldat à l'avant-plan, qui fuyant l'apparition divine semble se diriger vers le spectateur et crever la surface picturale, reprend littéralement une figure de la *Conversion de saint Paul*, peinture murale de Taddeo Zuccaro ornant l'Église San Marcello al Corso de Rome. (Reproduction : D. ARASSE et

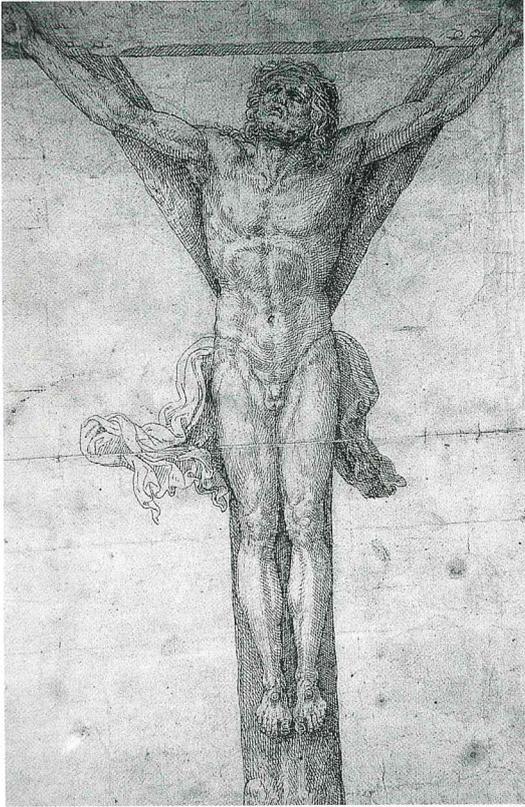


Fig. 1. *Le Christ en Croix*, plume et encre brune sur dessin à la pierre noire, signé *Lamb. Lomb. f.*, 380 x 233 mm. Berlin, Kupferstichkabinett, inv. n° 8 13175. Illustration extraite de G. DENHAENE, *Lambert Lombard*, Fonds Mercator, 1990, fig. 121, p. 105.

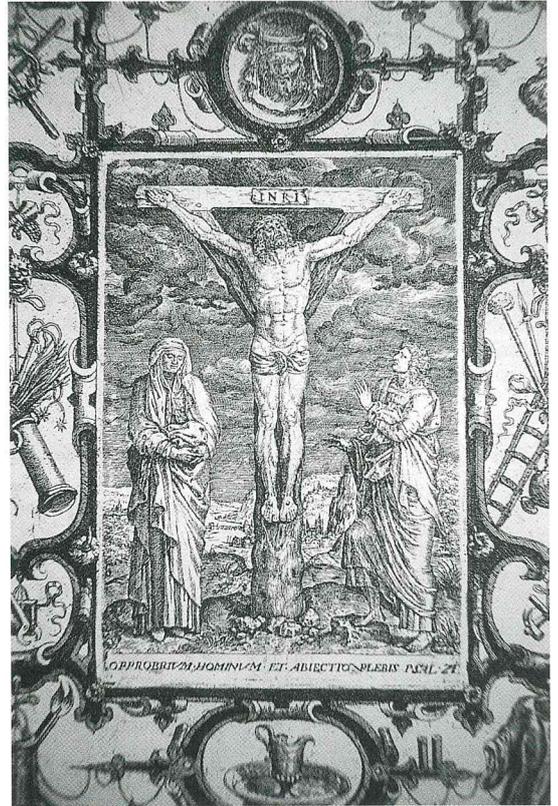


Fig. 2. *Crucifixion*, v. 1572, eau-forte, 227 x 183 mm (sc. rel. : 133 x 92 mm). D'après HOLLSTEIN, *G. van Groeningen*, I, 1997, n° 215, p. 250.



Fig. 3. *Saint Jean*, 1578, burin, 330 x 224 mm. D'après HOLLSTEIN, *Martin de Vos*, I, 1995, n° 849, p. 35.

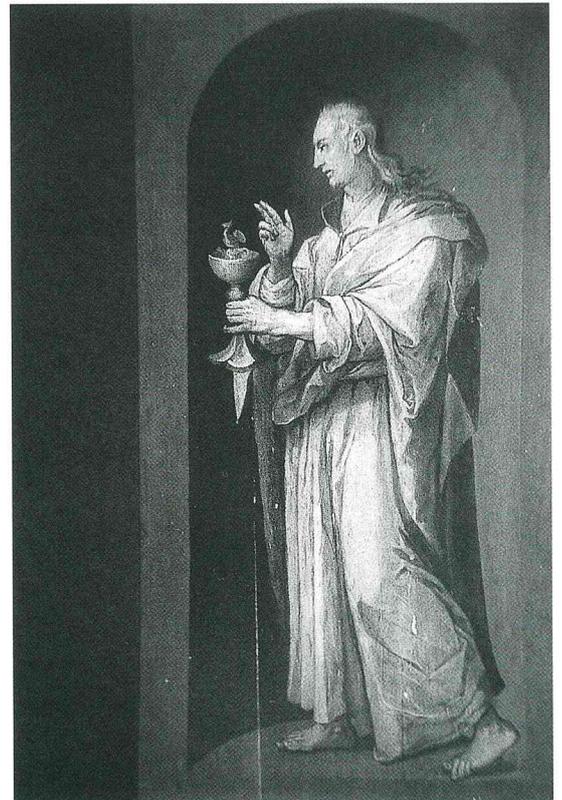


Fig. 4. Jean RAMEY, *Saint Jean. Revers d'un des volets du triptyque de la Déploration*, 1599, Liège, cathédrale Saint-Paul. D'après G. DENHAENE, *op. cit.*, fig. 308, p. 230.

A. TÖNNESMANN, *La Renaissance maniériste*, Coll. *L'Univers des Formes*, Gallimard, 1997, pl. 196, p. 307). Les remarques formulées précédemment valent aussi dans ce cas. Elles plaident pour une relativisation du modèle Lombard, sans en nier l'importance, et l'examen sous un jour nouveau de toute une série d'œuvres.

Isabelle Lecocq



Fig. 5. *Crucifixion du Christ*, 1565, d'après un dessin daté de 1564 et signé *Mheemskerck In* à la surface du rocher sur lequel le soldat qui immobilise les pieds du Christ à l'aide d'une corde, 203 x 244 mm. D'après HOLLSTEIN, *M. van Heemskerck*, II, 1994, n° 381, p. 85.



Fig. 6. Denis PESSER (?), *Mise en croix*, peinture murale, Liège, église Saint-Jacques. D'après J. HENDRICK, *La peinture au pays de Liège, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Liège, 1987, fig. 82, p. 97.

ART & FACT

Association sans but lucratif
Place du 20-Août, 7 - 4000 Liège
Tél. 04/366.56.04 - Fax 04/344.24.38

Prix de vente - cotisation : 950 F / Rédacteur en chef : Jean-Patrick Duchesne, rue Georges Thone, 14 - 4020 Liège - Tél. 04/341.46.49 / Secrétaires : Yves Randaxhe, rue des Sorbiers, 25 - 4000 Liège - Tél. 04/253.57.46 et Jean-Luc Graulich, place Sainte-Barbe, 2 - 4020 Liège - Tél. 04/343.90.17 / Trésorier : Serge Alexandre, place du 20-Août, 7 - compte n° 340-0901180-88 d'Art&fact, Liège / Comité de lecture : Jean-Patrick Duchesne et Serge Alexandre / Couverture : David Nash.

Art&fact ISSN 0774-1863